

# L'Onde

MC93  
maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
49<sup>e</sup> édition

SAISON 2020 - 2021

Nacera Belaza  
20 > 22.05

Nouvelle étape dans la recherche persistante et toujours renouvelée de Nacera Belaza autour de l'infini méconnu en nous : comment, par la danse, atteindre l'expression d'une plénitude, par-delà la technique corporelle ?

Pour cette création, qui puise partie de son inspiration du côté des danses traditionnelles algériennes, la chorégraphe est accompagnée de quatre complices sur le plateau.

## Entretien avec Nacera Belaza

**Comment cette nouvelle création s'inscrit-elle dans la lignée des précédentes et qu'apporte-t-elle de nouveau ?**

**Nacera Belaza :** Je suis toujours en état d'hyper réceptivité pour capter ce qui commence à vibrer à la fin d'une pièce, afin de l'ouvrir et de le prolonger dans la création suivante. Il s'agit à la fois de rompre avec ce qui a été fait et de poursuivre une même chose. Dans *Le Cri* par exemple, j'explorais le monde de l'infini avec le 8. J'ai eu l'impression d'écrire cette pièce à la verticale. Le 8 ne faisait que s'amplifier, s'accélérer, forait et s'élevait en même temps. Il y a un bref moment dans le 8 où l'on rompt les amarres, et subitement, cela ouvre et donne accès à une autre dimension. Mais on le referme très rapidement. Ce bref moment m'est resté en mémoire. J'ai voulu l'explorer. Dans *L'Onde*, j'ai ajouté un cercle au 8 pour explorer deux infinis. Cela donne lieu à un tout autre voyage. Dans toutes mes pièces, j'aspire à l'unité, à la relation au tout, à l'autre, au lâcher-prise... Dans la création précédente, *Le Cercle*, un des défis était de trouver l'unité entre cinq danseurs aux parcours et cultures très différents. Dans *L'Onde*, je fais à nouveau partie de cette unité, n'ayant que très peu partagé le plateau avec d'autres danseurs tout au long de mon parcours, je me suis rendu compte qu'il y avait des degrés de liberté entre nous qui ne s'accordaient pas. La liberté à laquelle on aspire sur le plateau doit être bien réelle, ce n'est pas du spectacle. Pour cela, il faut tout réinterroger afin de parvenir à créer les mêmes espaces de résonance en chacun de nous. C'est le travail d'une vie concentré en quelques mois de création.

**Chorégraphie, conception son et lumière**

Nacera Belaza

**Interprètes**

Nacera Belaza, Aurélie Berland, Mohammed Ech Charquaouy, Bethany Emmerson, Magdalena Hylak

**Régie générale**

Christophe Renaud

Et l'équipe technique de la MC93

**Cela suppose que les cinq interprètes de *L'Onde* soient réceptifs à l'énergie des autres...**

**Nacera Belaza :** Oui, c'est un travail colossal sur chacun de nous. Car il faut tout d'abord accorder chaque personne à elle-même, puis s'accorder les uns aux autres. La moindre dissonance génère beaucoup de confusion au sein du groupe et chez le spectateur. Si les interprètes ne déploient pas les mêmes dimensions, n'accèdent pas aux mêmes profondeurs, n'aspirent pas tous à être libre, alors l'ensemble est déséquilibré. L'impact d'une gestuelle telle que celle que je développe ne réside pas dans ce qui est accompli par le corps sur scène mais dans ce que cette gestuelle va permettre de déployer, en soi et jusqu'à l'autre, de vertige et d'inconnu.

**La répétition du mouvement n'est jamais totalement reproduction à l'identique. Comment accueillir la nouveauté ?**

**Nacera Belaza :** On gagne en liberté, en intensité. Quand j'ai commencé à travailler la répétition au moment du *Cri*, je me suis rendue compte très vite qu'il ne s'agissait pas de répéter une chose au même endroit. Il y a un important déplacement en soi. Cela rejoint le geste de l'artisan qui se précise, se sculpte à mesure qu'il se répète. Cela dépend de l'intention ultime que vous insufflez au geste. Pour ma part, je ne recherche ni la maîtrise ni la transe mais l'élévation de la conscience en même temps que le lâcher-prise. Le mouvement répétitif n'est que le support d'un puissant désir de liberté. Paradoxalement, on doit renoncer au corps ; il ne représente qu'une infime partie de ce qui vibre et se soulève dans l'être.

**Danse — Création 2020**

Salle Oleg Efremov

Durée 50 min

Avec le Festival d'Automne à Paris

Production Compagnie Nacera Belaza

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Charleroi danse - Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Le Festival de Marseille ; deSingel campus international des arts (Anvers) ; MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; LUMA Foundation ; ICI - CCN Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée, dans le cadre du programme résidences de recherche et de création ; L'Arsenal - Cité musicale - Metz ; Atelier de Paris / CDCN

Coréalisation MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, la SACD dans le cadre du programme duo, l'Institut français - Ville de Paris

La compagnie a bénéficié du soutien et de l'accueil en résidence de la fondation LUMA - Arles, ainsi que du soutien de la Région Ile-de-France, dans le cadre du dispositif d'aide à la création.

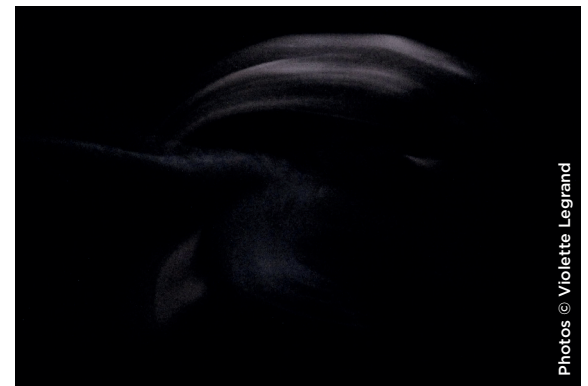
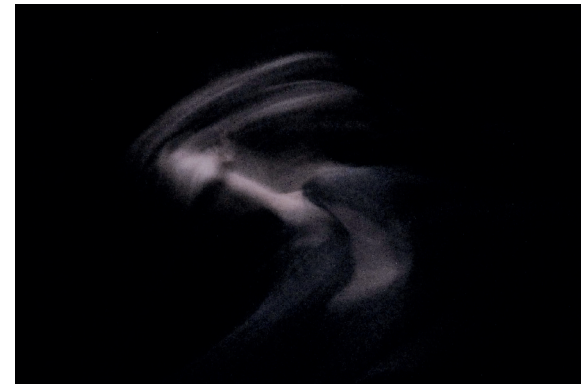
Accueils en résidence ICI CCN de Montpellier - Occitanie / Direction Christian Rizzo, dans le cadre du programme résidences de recherche et de création ; deSingel, Campus International des Arts ; MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Parc des Ateliers - Luma Arles ; Points-communs, nouvelle scène nationale de Cergy/Val d'Oise, Atelier de Paris / CDCN.

Mise à disposition de plateau Points-communs, nouvelle scène nationale de Cergy/ Val d'Oise.

La Compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication et la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.



Présenté en partenariat  
avec le Printemps de la danse arabe.



Photos © Violette Legrand



© Béa Borgers

# Nacera Belaza

Née en Algérie, Nacera Belaza vit en France depuis l'âge de cinq ans. Après des études de lettres modernes à l'Université de Reims, elle crée sa propre compagnie en 1989. Nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, c'est en autodidacte qu'elle entre en danse. Son parcours, tend à valoriser le lien direct entre le danseur et le spectateur, ouvert à l'infini de la scène. Les éléments des pièces - la lumière, l'espace, le temps, le corps - se répondent sur le plateau en développant une scénographie qui leur est propre. Répétition du geste, lenteur infinie, étirement du temps : les pièces de Nacera Belaza explorent toutes le mouvement comme on explorerait un souffle serein, profond et continu qui se froterait au « vacarme assourdissant de nos existences » ainsi que le confiait Nacera Belaza.

La Compagnie Nacera Belaza présente ses pièces à l'international avec une présence régulière en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique du Nord. En France, elle est invitée par des structures et des festivals tels que le Festival Montpellier Danse, les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, le Festival d'Avignon, la Biennale de la danse de Lyon ou encore le Festival de Marseille.

Le parcours de Nacera Belaza s'est continuellement inscrit dans un va-et-vient entre l'Algérie et la France. En parallèle de ses activités avec sa compagnie basée en France, elle a fondé une coopérative artistique en Algérie. Elle a été en charge de la programmation du festival de danse contemporaine le « Temps Dansé » et propose des activités de formation et de sensibilisation des publics à l'art contemporain et au geste dansé.

À la MC93, elle a présenté en 2019 *Le Cercle* ainsi que le programme *La Nuit, La Traversée, Sur le Fil* et proposé dans la Fabrique d'expériences deux aventures chorégraphiques participatives : *La Procession* dans le centre ville de Bobigny, et *Transmission*, un atelier de recherche sur les danses traditionnelles mené à Alger, Marseille et Bobigny.

**Cette danse n'est pas dansée. On n'est alors plus dans la représentation. Comment se fait le lien avec le spectateur ?**

**Nacera Belaza :** Effectivement, on ne danse pas. Dans le sens où on ne produit pas de mouvement volontairement. Ce que l'on perçoit dans le corps n'est que l'émanation de ce qui vit et vibre au dedans, le corps physique est la part qui matérialise cet invisible qui poursuit sa course et se projette dans l'espace infini. N'étant pas occupés à faire, à produire du mouvement, nous laissons la place à tout ce qui nous échappe. Le mouvement dansé m'apparaît souvent comme une résistance embellie à tout ce qui voudrait nous échapper. Je constate que, très souvent, le sens qu'on sollicite le plus chez le spectateur, c'est la vue. Vouloir voir, bien voir, c'est avant tout avoir une prise sur le réel. Ainsi l'état de l'interprète est déterminant. En lâchant prise, il doit induire l'ouverture, la réceptivité chez le spectateur pour l'amener à se livrer entièrement. Et à ce moment-là seulement tout circule et s'unifie. Je sais combien le mot a été extrêmement galvaudé, mais une véritable communion peut alors avoir lieu.

**Votre pratique floute les limites entre intériorité et extériorité. Quel est le rôle du corps dans ce processus ?**

**Nacera Belaza :** Il y a d'abord l'espace intérieur qui est infini, auquel on ne doit pas craindre de se relier. Et puis l'espace extérieur, infini lui aussi. Je désigne cet espace comme le second corps. Entre les deux il y a le corps physique, une enveloppe sensible, réceptacle de tout ce qui se produit au dedans et au dehors. C'est ainsi que je perçois le corps, une surface sensible qui est sans cesse traversée. Ce n'est pas un point d'arrivée, et encore moins l'image complète de l'être. C'est plutôt réjouissant

et rassurant de le percevoir ainsi comme faisant partie d'un tout. La désolation, c'est quand on s'isole, quand on segmente, tout perd alors de son sens. Et cette façon de mettre à niveau la matière et l'invisible offre à ma matière chorégraphique cette immatérialité.

**Vous cherchez à dépouiller le geste pour accéder à la quintessence du mouvement. De quel ordre est cette quintessence ?**

**Nacera Belaza :** Quand le mouvement n'est plus une projection du mental sur le corps et qu'il prend sa source dans un imaginaire profond, il défait toute forme d'action, de tension, de résistance. On le perçoit dès lors sans qu'il ait pour autant de réalité physique. C'est d'ailleurs ce qui explique dans mes pièces, ces derniers temps, ces espaces vides, comme des espaces de résonance. Car j'ai le sentiment que lorsque le mouvement accède à cette nature immatérielle il est équivalent au vide. C'est comme si l'imaginaire était en mouvement. Dépouiller ce qui est en mouvement de tout ce qu'on y projette habituellement c'est une façon de tendre vers l'essentiel, de se défaire de soi (idées, résistances, projections...), comme une sculpture inversée jusqu'à soi. On vit dans une société où le corps est, paradoxalement, à la fois vénéré - on lui voue un véritable culte - mais est aussi relégué au rang d'objet, de bien. Je me dis que dans un tel contexte la danse se doit d'offrir d'autres pistes ; elle est peut-être finalement l'art le plus métaphysique. Il ouvre l'esprit et notre corps à plus grand, et nous enjoint de réconcilier notre propre matière avec l'invisible.

**Propos recueillis en avril 2020 par Séverine Kodjo-Grandvaux pour le Festival d'Automne à Paris.**

## Prochainement à la MC93

**Les Rencontres Internationales Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis à la MC93**

Pol Pi  
Marie-Caroline Hominal & Nelisiwe Xaba  
Maxence Rey  
Cindy Van Acker  
**29 mai > 20 juin**

**A D-N**  
Régine Chopinot  
5 et 6 juin

**La Mouette**  
Cyril Teste & Collectif MxM  
25 > 30 juin